

Lettre de Barbara Church à Jean Paulhan (28 août 1958)

Auteur : Church, Barbara (1879-1960)

Voir la transcription de cet item

Transcription

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

4 Fichier(s)

Citer cette page

Church, Barbara (1879-1960), Lettre de Barbara Church à Jean Paulhan (28 août 1958), 1958-08-28.

Société des Lecteurs de Jean Paulhan, IMEC, Université Paris-Sorbonne, LABEX OBVIL ; projet EMAN (Thalim, ENS-CNRS-Sorbonne nouvelle).

Site *HyperPaulhan*

Consulté le 13/02/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Paulhan/items/show/16263>

Copier

Information sur la lettre

Date 1958-08-28

Destinataire Paulhan, Jean (1884-1968)

Langue Français

Description & Analyse

Sources PLH_120_020699_1958_12

Informations sur l'édition numérique

Mentions légales

- Fiche : Société des Lecteurs de Jean Paulhan ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)
- Lettre : Ayants-droit de Jean Paulhan

Éditeur Société des Lecteurs de Jean Paulhan, IMEC, Université Paris-Sorbonne,
LABEX OBVIL ; projet EMAN (Thalim, ENS-CNRS-Sorbonne nouvelle)
Notice créée par [Elisabeth Greslou](#) Notice créée le 12/06/2025 Dernière
modification le 28/11/2025

Le 28 Aout 1958

Cher Jean

Les cartes, votre ~~mot~~ sont arrivés hier - merci - autre journée bonne, merveilleuse, cela devient monotone quand je persiste au mérite qu'il pleut, qu'il vente - peut-être ne vois-je ^{que le bon côté} ~~peut-être~~ je deviens insensible aux Temps mauvais - le bon temps seul est important.

on se taira. Quand je lis le journal, je commence par le Temps qu'il fait, qu'il a fait, qu'il fera, je suis plus légère, bien plus - plus énergique, quand il fait soleil - et nous tirons en souriant. Mary pourrait s'écrier de longues pages sur la température, sur le mauvais temps, même en Italie, il se mettrait en colère quand il faisait beau, il ne commentait pas.

Hier soir j'ai vu "Rosentkavalier" (Richard Strauss), je suis encore sous l'émotion, c'était gai, parfaitement amusé, j'ai retrouvé mon impression d'il y a longtemps, la première fois.

J'étais avec une jeune nièce, Annemarie, 20 ans, elle ressemble à un Lucas Cranach, très blonde, un teint éblouissant, une timidité régressive, elle devient rouge d'un rouge très joli quand elle s'emballe - et cependant, elle est d'illuminée d'acier, d'opinion ferme.

Ce matin je ferai mes paquets, je dois faire mes valises du jour, ou bien ferai, demain encore un opéra ("Figaro") dans le Théâtre Rocco - avec Marie, ma nièce préférée - je crois même que vous la connaissez -

elle est folle, très brune, elle a 4 beaux enfants et un mari que j'aime beaucoup.
Nous pourrions le 30 partir en même temps, elle à Rome pour ses mécaniques,
moi à Genève pour affaires.

Je serai à Ville d'Oray le 3 Septembre - j'aurai beaucoup de plaisir
à voir chez moi le 6, un Samedi, pour dîner et nous rester le weekend,
un long weekend, j'espère - Jean nous cherchera le 6 à 11^h 45^h chez nous.
Téléphone à Paulette - nous nous raconterons Kindermaire - nous barouderons.

On nous fera faire "magie" ? Peut-être est-ce quelque
chose qui donnera le change à nos inquiétudes de guerre, d'atomes,
d'atentats, c'est gentil, juste assez effrayant pour nous de nous habituer doucement
à la peur habituelle.

Laure Lérigue ma chère pessimiste sera avec moi - mais elle m'a
écrit des lettres gaies, elle est contente d'être avec ses petits fils, Antoine
et Henry qui travaillent avec acharnement pour être prêts à des
répétitions d'examen en Septembre à New York.

J'aurai des visites américaines mi-Septembre, les
Mintons qui reviendront d'un voyage en U.R.S.S. en avion - leur
dernière étape sera Helsinki - Bruxelles - Ville d'Oray.

Peut-être irais-je les rejoindre à Bruxelles pour deux jours -
je dînerai dans l'Atomium, je verrai des Tableaux, que je n'ai pas
vu en Juin, j'irai au Cirque Russe, tout tout le monde parle de.

Et j'aime les cirques. Il y a parait-il un étonnant hippopotame, qui
parle, chante, fait des choses surprenantes.

Mes cousins américains, les Mintons, partent en Amérique
le 27 Sept. en avion, moi le 10 Oct. sur liberté.

Je serais tellement contente si Edith Boissonas
redoublait bien portante comme avant - avec tous ses efforts -
d'être seulement de poésie, de son succès, elle ne peut
s'empêcher d'être angoissée - c'est peut-être un atout dans la
recherche, dans l'inspiration, mais son inquiétude est manifeste
et se communique.

Je suis contente que vous aimez les Costes,
Wallace Stevens en rappelant.

Je vous embrasse tous deux

Barbara



Die alte Münchner Stadt

Original-Bildung